

Mis en ligne le 16/04/2021 à 08:00

Entreprises. En Normandie, 60 000 Rebonds redoute une multiplication des liquidations judiciaires

Économie. Ce contexte de pandémie qui dure fait redouter un bond des liquidations d'entreprises... L'association 60 000 Rebonds est d'ores et déjà prête à renforcer ses moyens d'aide.



845 procédures de liquidation ont été ouvertes en Normandie en 2020, contre 1 220 en 2019(photo illustration PN)

Jusqu'où ce virus fera-t-il plonger l'économie ? Combien de faillites ? Combien d'hommes et de femmes devront se relever ? **60 000 Rebonds** (<https://www.paris-normandie.fr/art/actualites/economie/60-000-rebonds-s-implante-en-normandie-pour-accompagner-les-entrepreneurs-qui-ont-connu-l-epreuve-d-une-liquidation-IF13705278>) est déjà, mais sera demain un outil précieux. L'association a été créée en 2012 en France dans un contexte économique où 60 000 procédures collectives étaient engagées. Elle prenait alors à bras le corps l'accompagnement de patrons emportés dans la spirale d'une liquidation. Sa force de frappe : développer un dispositif de coaching, de remise en confiance et de soutien bénévole, afin que le chef d'entreprise à terre puisse rebondir et s'orienter vers un nouveau projet professionnel.

Prêt à faire face

Presque dix ans après, dans un monde frappé par une pandémie qui dure, l'association sait déjà que le repos du guerrier sera pour plus tard... « Même si l'activité des tribunaux de commerce est moindre du fait des aides mises en place par l'État, on est prêt à faire face à un accroissement de liquidations et de sollicitations d'entrepreneurs », anticipe déjà Patrice Doublet, secrétaire général de l'association pour les régions Île-de-France, Normandie et Centre, et parrain bénévole.

Christine Oden a croisé 60 000 Rebonds sur son chemin à l'époque semé d'embûches. C'était courant 2018. Elle devait faire face à la liquidation de sa société et à un divorce. « C'est une amie qui m'a parlé de l'antenne qui venait d'ouvrir en Normandie. » La cheffe d'entreprise de Rouen retrouvait tout juste une dose suffisante d'énergie pour s'extraire de son marasme et de sa dépression.

Son histoire ? Elle avait créé en 2010 une start-up de biotechnologie qui développait des dispositifs d'analyse de marqueurs du cancer. Pour résumer : les six premières années ont été bonnes, la société comptait 17 personnes. Puis une entreprise américaine, positionnée sur le créneau, a levé dix fois plus de fonds que la petite normande... Fin 2016, il a fallu se résoudre à dire stop.

« J'ai touché le fond », témoigne Christine. Puis, petit à petit, elle a reticoté sa vie, à l'aide de psychothérapeutes, mais aussi avec son coach et son parrain de 60 000 Rebonds. « On m'a aidée à relire mon histoire, à ne plus voir que tout était de ma faute », raconte-t-elle. Elle a repositionné ses domaines de compétence et ses motivations. « Il s'est passé un truc. J'étais suivie par une hypnothérapeute. Ça m'avait fait un bien fou. » Christine a senti qu'elle voulait orienter sa carrière vers de la relation humaine. « J'avais un master en nutrition. J'ai suivi une formation d'hypnothérapeute. Et j'ai ouvert, en janvier 2020, un cabinet à Bois-Guillaume. »

Libérée et forte

« Libérée » et forte de son expérience tirée de l'échec, Christine Oden a été guidée par son parrain qui a senti qu'elle pourrait proposer des missions de consulting. Aujourd'hui, elle partage son temps entre son cabinet et le conseil.

Basée à Rouen sous la responsabilité d'Olivier Renault, 60 000 Rebonds est en mesure de tendre la main à une vingtaine de chefs d'entreprise liquidée sur les cinq départements normands. Demain, « si la demande est forte, nous pourrions agir et pourrions trouver, le cas échéant, de nouveaux parrains assez facilement », assure Patrice Doublet. Courant 2020, les propositions de parrainage ont afflué. « Les chefs d'entreprise en activité sont eux aussi touchés par la crise qui impacte, à des degrés divers, leur activité. Ils ont bien perçu cette importance de faire preuve de solidarité. » Ils ont bien compris que des patrons devront mettre la clé sous la porte... Même si personne n'est encore en mesure de prédire quand. Le message de 60 000 Rebonds : derrière un nuage noir, il y a toujours un coin de ciel bleu.

Contacts par mail à normandie@60000rebonds.com
(<mailto:normandie@60000rebonds.com>) ou par téléphone au 07 85 03 52 22.

Site internet : 60000rebonds.com

« Je me suis dit que je n'étais pas une Martienne »



Eugenia avait repris une blanchisserie en 2015 dans la région de Vernon (illustration PN)

Elle avait repris une blanchisserie dans l'Eure en 2015. En juin 2020, cette cheffe d'entreprise a été contrainte de mettre la clé sous la porte. Elle raconte sa lente reconstruction en cours, avec 60 000 Rebonds.

À 47 ans, Eugenia (prénom d'emprunt) est en train de doucement, mais sûrement se reconstruire. « *Quand j'ai intégré le dispositif de 60 000 Rebonds, en novembre 2020, je me suis dit que je n'étais pas une Martienne. On parle vraiment le même langage* », raconte, avec soulagement encore, cette cheffe d'entreprise de l'agglomération de Vernon. Quand elle a repris une entreprise de blanchisserie-pressing en 2015 (un centre de production et deux points de dépôt-retrait), c'est avec la fougue de l'entrepreneuriat qu'elle se lance sa nouvelle activité, en tant que gérante, avec son mari. Cinq ans plus tard, elle sort lessivée de cette expérience qui se solde par une liquidation judiciaire.

Le label écologique de son commerce ne correspondait pas à la demande d'une clientèle plus encline à aller vers le low cost. Les loyers des trois entités de son entreprise finissent par l'étrangler. Et quand elle recentre son activité en centre-ville, ce sont les clients qui fuient le centre-ville... « *Mauvais timing...* », analyse, en partie, Eugenia. Aujourd'hui, avec son coach et son parrain de 60 000 Rebonds qui la suivent pour deux ans, mais aussi les autres bénéficiaires du dispositif, elle apprend à se débarrasser de la culpabilité, du doute, de la très grande fatigue mentale et physique, du sentiment d'isolement qu'elle a connus. Elle tire aussi les enseignements de son échec. « *Même si ça s'est fini par un point négatif, on a appris de soi même et on sait qu'on est capable de batailler* », met-elle en avant. Elle regarde aussi vers l'avenir et n'écarte plus d'entreprendre à nouveau. « *Je m'oriente vers l'aide au développement* », glisse-t-elle, sans vouloir en dire davantage. Eugenia souhaite aussi tendre la main, à son tour, en devenant, un jour, coach ou marraine de l'association.